Notre-Dame de Bellefontaine : une abbaye implantée depuis plus de mille ans à Bégrolles-en-Mauges, dans le Maine-et-Loire.

ISSN 0981 0072

LES AMIS DU MONASTÈRE,

17 novembre 2025
Sainte Gertrude

DEUX BONNES NOUVELLES

Avant d'évoquer la nouvelle que vous connaissez tous, permettez-moi de partager d'abord une grande joie : nous venons de publier la correspondance entre Jean et Hubert Calvet, Dom Gérard et André Charlier. Cette précieuse découverte a été faite par Paulin Calvet, fils d'Hubert, explorant les archives de son père. D'abord destinée à un cercle familial et amical restreint, cette correspondance a suscité un tel enthousiasme parmi les proches de notre fondateur que, d'un commun accord avec Paulin, nous avons décidé d'en élargir la diffusion à un public plus vaste.

Le Père Louis-Marie de Blignières souhaitait ardemment cette publication, et il avait rédigé un éloge soulignant la maturité spirituelle dont jouissait Dom Gérard dès ses premiers pas dans la vie monastique. Nous espérons que ces lettres offriront aux lecteurs un véritable élan pour la vie intérieure, en leur permettant de découvrir, de l'intérieur, l'âme de notre fondateur et premier abbé, et ainsi de mieux comprendre les fondements spirituels de nos trois communautés.

Il est essentiel de se rappeler que tous les combats d'ici-bas ne trouvent leur légitimité que s'ils sont enracinés dans un désir de Dieu, et donc dans une authentique vie intérieure. Dom Gérard, dans sa correspondance, nous y ramène sans cesse, à travers ses joies, ses luttes, et surtout cette humilité profonde qui donne la persévérance. La vie intérieure, en un mot, c'est Jésus vivant en nous, et nous vivant en lui et de lui, selon la pédagogie de l'Église et la richesse de sa grande liturgie.

À la lecture de ces lettres, j'ai retrouvé cette flamme qui animait l'âme de Dom Gérard — une lumière intérieure qui éclaire la nature, la force et la rectitude fondamentale de son œuvre, transmise comme un héritage vivant, enraciné dans une tradition profonde.

J'ai évoqué les trois communautés issues de la fondation de Bédoin en 1970, œuvre de Dom Gérard. Aujourd'hui, nous sommes un peu plus d'une centaine de moines et de moniales. Je n'ai pas osé écrire « quatre communautés », mais — si Dieu le veut — nous enverrons bientôt douze moines dans les Mauges, dans le diocèse d'Angers, à l'abbaye trappiste de Bellefontaine. Aussi, permettez-moi de vous partager un petit événement qui m'a profondément touché.

Mgr Delmas m'a invité, en compagnie du Père Samuel de Bellefontaine et du Père Thomas de la Trappe, à participer au conseil presbytéral du diocèse. Plusieurs aspects de notre identité y ont été abordés. Avec simplicité et vérité, je leur ai confié que leur discernement serait pour moi un signe de la volonté du Seigneur. Et que, s'ils estimaient que le projet ne convenait pas, je l'accepterais en toute liberté intérieure. Cependant les membres du conseil presbytéral ont donné leur accord.

Alors que la fondation de Sainte-Marie de la Garde avait nécessité de nombreuses visites dans divers diocèses, souvent accompagnées d'efforts et de démarches prolongées, l'accueil dans le diocèse d'Angers s'est fait dans une grande paix, sans la moindre tension. Certains diront que les temps ont changé, que la fermeture de nombreuses communautés religieuses a laissé peu de place aux idéologies. Pour ma part, je préfère y voir la main de Dieu, qui continue de conduire le monde, d'appeler, et d'ouvrir des portes — Lui qui a fendu la mer Rouge et qui a roulé la lourde pierre du tombeau du Christ.

Il n'en demeure pas moins que cette fondation reste un sacrifice, elle oblige à poser un acte de foi et d'espérance. Envoyer douze moines n'est pas une décision légère. Parmi ceux qui rejoindront Bellefontaine, trois laisseront en Provence une sœur, moniale à l'abbaye de Notre-Dame de l'Annonciation. Et nous verrons partir des Frères très chers, dont la présence était précieuse. Voltaire affirmait que les moines se côtoient sans se connaître, vivent sans s'aimer et meurent sans se regretter. Quelle bêtise venimeuse !

En concluant cet éditorial, je voudrais adresser un salut fraternel à la communauté de Bellefontaine, qui vit ce départ de son abbaye avec une profonde douleur. Le Frère Benjamin, qui avait un temps envisagé de rester avec nous, a finalement choisi de demeurer auprès de ses frères. À 101 ans, il aura passé soixante-dix-sept années à Bellefontaine — une fidélité bouleversante. Nous sommes allés rendre visite à la communauté, seuls ou en petits groupes. En septembre, nous étions une vingtaine, et nous avons eu la grâce de chanter notre premier office dans la magnifique abbatiale, à l'acoustique plus feutrée que celle du Barroux. Nous avons parcouru tous les lieux importants du monastère, tous admirablement entretenus. Il est évident que la communauté aimait profondément son abbaye et son histoire.

C'est pourquoi nous prendrons humblement le relais, dans le respect de ceux qui nous ont précédés. Et nous ferons tout pour nous enraciner dans cette terre, pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes.

† F. Louis-Marie, O.S.B.,
abbé

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Juillet-Août : L'été se passe en musique : Iain Simcock élève les âmes au troisième ciel avec ses interprétations de Bach. Lors d'une panne imprévue du pédalier, il transpose avec brio les notes au clavier, suscitant l'admiration des fidèles. Lui succèdent les talentueux Simone Pedroni et Harald Bunt. Pendant ce temps, trois jeunes pianistes découvrent les joies du potager et de la vie monastique. Ils se reposent en taillant les tomates, écoutent les offices grégoriens avec ravissement, malgré des goûts artistiques divers : Bach, musique romantique ou musiques de films.

Mercredi 6 août : Profession triennale de Frère Maximilien, relieur émérite. Le sermon de cette fête de la Transfiguration évoque les trois tentes que saint Pierre voulait construire sur le Thabor. Père Damien (accidenté en mobylette) suit la cérémonie de sa chambre d'hôpital grâce au Smartphone de son

voisin très impressionné par cette liturgie grégorienne. Hélas, ni l'un ni l'autre ne pourront goûter aux œufs d'autruche fabriqués par les cuisiniers : recette secrète de nos grands-mères, non transmissible par wifi !

Jeudi 7 août : Installation à la chapelle de l'infirmerie d'un meuble chasublier fabriqué maison : « Ah ! moi qui croyais que ces jeunes moines n'savaient rien faire… Je crois dès à présent qu'il va falloir leur faire un ban ! »

Lundi 11 août : La canicule oblige à arroser les jeunes vignes en état de « stress hydrique » ». Eh oui ! Même les vignes sont stressées, de nos jours !

Profession triennale de Frère Maximilien

Samedi 16 août : Nos anciens savaient par cœur l'Évangile, plus doux au palais que le miel et les amandes. Pour raviver cette tradition, notre Père Abbé promet une barre de nougat à qui lui réciterait l'Évangile de la Visitation. Un jeune moine, gourmand et studieux, relève le défi et remporte le trophée. Miam ! — Ce jour-là, Père Germain, encore très fatigué après son opération du cœur, échappe pour le week-end à sa maison de convalescence. Il remonte doucement la pente, et nous rendons grâce à Dieu de l'avoir conservé vivant.

Lundi 18 août : Cinq Frères se rendent à Bellefontaine. Les douze trappistes encore présents, dont plus de la moitié ont dépassé les 90 ans, fêteront bientôt les 101 ans de leur doyen. Présents à tous les offices et fort attachés à leur vie monastique en ce lieu, ils doivent se résoudre à obéir à la décision du Chapitre général de l'Ordre. Le Père Samuel, commissaire monastique, est chargé de réaliser la fermeture ; il guide nos cinq Frères dans l'exploration de cette abbaye, dont les premières pierres datent du XI^e^ siècle. En effet, la communauté a décidé de confier la reprise de ce beau monastère aux moines du Barroux. Ces trappistes sont heureux de voir leur maison promise à une nouvelle vie sous la même Règle de saint Benoît.

Quelques moines du Barroux découvrent les vergers de l'abbaye de Bellefontaine.

Lundi 25 août : Le jubilé sacerdotal de notre Père Abbé est marqué par un sermon émouvant. Dom Louis-Marie évoque les paroles qui ont jalonné sa vocation : celles de son baptême, de sa première confession, et celles prononcées lors de son ordination par M^gr^ Barbarin, il y a 25 ans. Le soir, une pièce de théâtre retrace la résistance à l'expulsion des moines de Bellefontaine en 1880. L'ancêtre de Père Abbé, M. de Fougerolle, y a joué un rôle décisif aux côtés de M^gr^ Freppel, l'évêque d'Angers. Un clin d'œil providentiel en faveur d'une fondation dans cette abbaye que l'évêque d'Angers et l'Ordre trappiste proposent au Barroux de reprendre.

Mardi 26 août : Un livreur, n'ayant pu ouvrir le portail, doit repasser à 7 h du matin. Merci à ces dévoués chauffeurs qui nous aident à vivre séparés du monde ! Certains se lèvent plus tôt que nous et accomplissent un travail souvent ingrat, mais essentiel.

Mercredi 27 août : Alors que les intentions de messe se faisaient rares, une vieille dame nous confie 43 trentains à célébrer. Sans héritiers, elle se soucie du salut des âmes. Sainte coutume que celle des honoraires de messe ! Comme le dit le catéchisme, « le même Jésus offre maintenant son sacrifice par le ministère des prêtres, qui s'est offert autrefois sur la Croix. Seule la manière d'offrir diffère. » — Des groupes de jeunes parfois très nombreux se sont relayés au monastère cet été. Il est beau de

sentir une jeunesse assoiffée de vérité, de beauté et d'authenticité qui se réunit pour étudier, prier et… rire ensemble dans la redécouverte de ses racines catholiques et françaises.

Mercredi 3 septembre : Fait unique pour toute une vie monastique : les Frères sortent pour visiter un haut lieu de la mémoire française, le Puy du Fou. Là, le vrai, le beau et le bien se donnent rendez-vous. Des journées de ressourcement patriotique et spirituel, où l'histoire éclaire la vocation chrétienne.

Jeudi 4 septembre : Père Germain revient définitivement au monastère. Malgré une fatigue persistante, il reprend avec énergie la vie chorale. Le soir, au réfectoire, nous lisons *Quand le Curé se met à table,* du Père Stéphane Esclef. Ce récit, un peu déroutant au début, devient captivant : l'histoire d'un grand cuisinier d'Amiens, converti par la Vierge à Lourdes, et qui découvre sa vocation sacerdotale après plusieurs années. Dieu écrit droit avec des lignes courbes.

Du 21 au 25 septembre : Un orage violent s'abat sur le Vaucluse le dimanche après-midi. Le téléphone est foudroyé, la terre saturée d'eau. Il faut vendanger sans tarder. Les Frères et les Sœurs naviguent de parcelle en parcelle, récoltant 60 tonnes de raisin en quelques jours. À la cave, une équipe trie avec soin : le pourri, le moisi et les grapillons sont éliminés. Une machine à vendanger achève le travail juste à temps. « Je comprends beaucoup mieux l'Évangile en participant à la vendange », confie un jeune hôte. Jésus parle si souvent de la vigne…

Les vendanges sont un moment crucial dans le cycle viticole, elles incarnent la patience, la passion et le dévouement qui lient le moine à la terre.

Vendredi 26 septembre : Éco-responsabilité, quand tu nous tiens ! Père Hugues, responsable des produits d'entretien, suit une formation de sept heures pour bien gérer les désinfectants. Une démarche certes obligatoire, mais vécue comme un service à la communauté et à la Création.

Jeudi 2 octobre : Une classe de 6e vient travailler au potager avec entrain. Les enfants nettoient une grande parcelle avec ordre et méthode. Il y a encore des jeunes bien élevés, dévoués et capables de silence. Espérance pour demain.

Dimanche 5 octobre : Le prédicateur cite le dernier sermon de Dom Gérard : « Nous ne sommes pas pressés de partir de ce monde, mais – voici un secret que je vous livre – nous sommes pressés d'arriver, parce qu'un grand amour nous attend, celui du père de l'enfant prodigue qui guette, les yeux mouillés de larmes, sur la terrasse, et ouvre ses bras tout grand pour accueillir son Fils bien-aimé. » Un écho profond dans les cœurs.

Lundi 6 octobre : Le Chapitre vote à la majorité requise (2/3 des voix) la fondation d'un nouveau monastère à Bellefontaine, dans le bourg de Bégrolles-en-Mauges. Douze Pères et Frères sont désignés pour partir :

- Père Raphaël (prieur),
- Père Robert (sous-prieur),
- Pères Cyrille, Matthieu, Benoît,
- Frères Étienne, Tharsicius, Jean-de-Dieu, Gabriel, Charles-de-Foucauld, Colomban, Emmanuel.

Une redistribution des charges est à prévoir. Ce sera difficile pour ceux qui partent comme pour ceux qui restent. « Partir, c'est mourir un peu », dit-on. Que tous les lecteurs de cette lettre veuillent donc bien prier à cette intention pour qu'en toute chose Dieu soit glorifié !

Chronographus

TOLLE, LEGE : PRENDS ET LIS !

Sainte Thérèse d'Avila (1515-1582), réformatrice du Carmel.

Quand Jésus parle à une mystique, l'autorité de l'Église est-elle autorisée à s'en mêler ? Le pape peut-il prétendre être au-dessus de Jésus ?

Les manifestations surnaturelles ou les révélations privées peuvent pourtant se mêler de fraudes, être déformées par des illusions ou même venir de tromperies diaboliques. Une fausse voyante faisait courir les foules à l'époque de Jeanne d'Arc. Cette dernière la renvoya à son mari et à ses fourneaux. Les apparitions de Lourdes ne provoquèrent pas moins de dix-sept fausses apparitions. Faut-il laisser des millions de personnes considérer comme parole d'Évangile les écrits de certaines mystiques qui ont suscité des réticences sérieuses de la part des autorités doctrinales de l'Église ces soixante-dix dernières années ?

Parfois, c'est une erreur imperceptible qui se glisse dans un écrit spirituel. Seuls des théologiens très bien formés peuvent la discerner avant qu'elle ne porte des fruits de mort spirituelle. Face à l'engouement actuel pour les écrits de plusieurs auteures mystiques non canonisées, il est conseillé de prendre le temps du recul. Attendons que la situation se soit clarifiée et que le Saint-Siège, qui émet depuis longtemps de sérieuses réserves à leur sujet, ait donné des indications plus décisives.

Nous disposons déjà d'ailleurs d'innombrables chefs-d'œuvre de spiritualité écrits par des saints et des saintes absolument sûrs. « Le vin ancien est meilleur », a dit Jésus. Pourquoi vouloir goûter au vin nouveau tant qu'on n'a pas de sérieuses garanties qu'il n'est pas empoisonné ?

Sainte Thérèse d'Avila, par exemple, nous a laissé des écrits éblouissants, et sa théologie spirituelle a été approuvée par les plus grands théologiens. Les papes ont proposé la sainte carmélite comme maîtresse de vie spirituelle, allant même jusqu'à forcer le barrage qui interdisait de donner le titre de docteur de l'Église aux femmes. Elle a reçu ce titre en 1970 par Paul VI.

Thérèse est un paradoxe vivant. Extrêmement castillane dans son esprit et sa culture, elle atteint à l'universel, n'ayant pas pris une ride en cinq siècles. Elle est peut-être l'écrivain le plus personnel qu'ait produit l'Église. Sans avoir étudié et ne s'appuyant que sur l'Écriture citée de manière parfois un peu approximative, elle ne se relit jamais. Elle sera pourtant étudiée et citée par les plus grands esprits catholiques qui la suivront. C'est vraiment Jésus qui parle en elle.

Dans son autobiographie qu'elle intitule *Le Livre de la vie* ou *Ma vie*, elle célèbre la longue attente de Dieu à son égard : « Dieu soit loué à jamais de m'avoir si longtemps attendue. » Née le 28 mars 1515 à Avila, entrée au Carmel en 1535 (elle a 20 ans), elle se convertit en profondeur vingt ans plus tard. À partir de 1562, elle fonde plusieurs couvents réformés et décède dans la nuit 4 au 15 octobre 1582 – c'est en effet cette nuit-là que le calendrier opéra un bond de dix jours. *Le Chemin de la perfection* complète très bien l'autobiographie. C'est un manuel spirituel destiné aux carmélites, mais utile à tous.

Ces ouvrages livrent l'expérience mystique extrêmement incarnée d'une femme très vivante. Elle parle avec un accent d'humilité et d'autorité qui emporte l'adhésion. Elle décrit ses méthodes d'oraison, ses progrès dans la contemplation, ses combats, etc.

Lorsqu'un de nos contemporains prend les ouvrages de la *Madre* comme livre de chevet et en lit chaque soir un chapitre, il sent sa vision des choses se transformer peu à peu. Thérèse lui apprend à prier intérieurement. Elle oriente doucement ses regards vers le ciel. Elle chasse ses pensées dépressives : « Ne te lamente pas d'avoir été créé. La vie vaut la peine d'être vécue. Le ciel sera si beau. Sois un homme ! »

Ces livres ont converti en une nuit la juive athée Édith Stein. Ils peuvent aussi transformer nos vies tièdes en existences ferventes. Thérèse brûle d'un zèle ardent pour la cause de Dieu. La perte des âmes lui inspire une immense pitié. « Le monde est en feu », dit-elle, et elle supplie le Seigneur d'y porter remède. Avec elle, fermons la porte de notre chambre et parlons à Dieu, seul à seul. Il nous écoutera. Jésus est mort pour ce pauvre monde en feu.

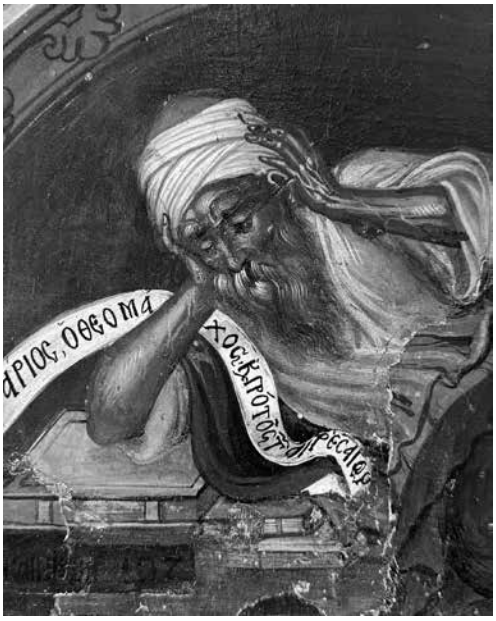
L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE RACONTÉE À MES ENFANTS

Benoît (8 ans), Thérèse (10 ans), Pierre (15 ans) et Sophie (17 ans) entourent leur père ; il leur parle du temps où le monde se retrouva arien, l'une des pires crises doctrinales de l'histoire de l'Église.

Nicée et la crise arienne

Thérèse — Peux-tu nous parler du concile de Nicée ? Je crois que le pape Léon XIV va se rendre en Turquie pour les 1 700 ans du Credo. Ce sera son premier voyage apostolique.

Le père — En effet. Mais il faut d'abord vous raconter toute la crise arienne, et c'est un sujet plutôt difficile. À l'origine de ces désastreux événements, il y a un homme : Arius. Il est au centre d'un réseau d'influence très puissant : un groupe d'amis qui ont étudié ensemble auprès de Lucien d'Antioche et qui partagent les mêmes convictions. Ils professent un rationalisme réducteur et une étude de la Bible trop horizontale. Ils pensent que le Père divin a donné naissance à un Fils créé avant toutes les autres créatures. Ce Fils a eu un commencement. C'est une sorte de super-ange qui a revêtu un corps. Il n'est ni vraiment Dieu ni vraiment homme, car il est dépourvu d'âme intellectuelle.



Arius (256-336), prêtre et théologien d'Alexandrie, était un hérétique qui, au IVe siècle, développa une doctrine hétérodoxe niant la divinité du Christ.

Benoît — Ces idées ont-elles eu du succès ?

Le père — Oui, très vite, Arius a pris beaucoup d'influence à Alexandrie – la grande ville intellectuelle de l'époque – surtout parmi les vierges consacrées et une partie du clergé.

Pierre — Il était donc si brillant ?

Le père — Ça oui, on ne peut lui dénier ce « mélange inextricable de qualités et de défauts, fondus au creuset de l'orgueil, qu'on retrouve toujours chez tous les grands hérétiques » (Daniel-Rops). Il possédait une parfaite maîtrise de soi, de la finesse psychologique, de l'éloquence naturelle, l'habitude de la dissimulation, une connaissance très poussée de la dialectique, une formation solide en Écriture sainte et en philosophie grecque…

Benoît — Est-ce qu'on fit quelque chose pour l'empêcher de nuire ?

Le père — Son évêque (Alexandre) s'efforça de le convaincre de son erreur. En vain. Il réunit donc un concile qui l'exclut de l'Église et le chassa d'Alexandrie. Le pape et les autres évêques en furent prévenus.

Benoît — Est-ce qu'Arius se laissa faire ?

Le père — Non. Il ameuta tous ses partisans dans l'empire et en appela à l'empereur Constantin, qui décida la réunion d'un concile d'empire à Nicée en 325. Ce fut le premier concile œcuménique. Les évêques y furent transportés par les services gratuits de la poste.

Thérèse — Les évêques y ont défini une formule de foi, je crois.

Le père — En effet. Et, moyennant quelques corrections et les transformations qui y furent apportées lors du concile de Constantinople (en 381), c'est le symbole que nous chantons tous les dimanches à la messe. Il précise par des termes techniques les formules empruntées à l'Écriture sainte.

Sophie — Par exemple ?

Le père — Pour éviter toute ambiguïté, Jésus-Christ est déclaré « consubstantiel » à son Père, « engendré et non pas créé ».

Pierre — Tout fut-il pour autant réglé par ce concile ?

Le père — Loin de là… Une crise sans précédent s'engagea durant presque 60 ans. Le parti arien s'organisa en effet en sous-main et prépara sa revanche en s'attaquant au nouveau patriarche d'Alexandrie, qui s'appelait Athanase. Ce saint homme devint vite le principal obstacle à l'hérésie. Et il le resta pendant 45 ans. C'est l'un des Pères de l'Église les plus importants et les plus vénérés.
Pierre — Je crois qu'il a connu cinq exils avec des périodes où il n'a échappé à la mort qu'en se cachant. Un véritable roman !
Le père — Avant tout, saint Athanase apparaît comme le théologien passionné de l'Incarnation et, pour cette raison, l'adversaire le plus tenace de l'hérésie arienne, laquelle réduit le Christ à n'être plus qu'une créature intermédiaire entre Dieu et les hommes. Athanase répond à ces ariens : « Que faites-vous des textes où le Seigneur lui-même dit : "Moi et mon Père, nous sommes un", "Qui me voit, voit mon Père" ? »
Pierre — Quelle était l'idée théologique maîtresse d'Athanase ?
Le père — Tout considérer dans son rapport avec l'essence du christianisme, à savoir : « Dieu s'est fait homme pour nous diviniser. » Si Jésus n'était pas vraiment Dieu, il ne pourrait nous accorder ni le salut ni la divinisation : « Le Fils de Dieu est devenu le Fils de l'homme afin que les enfants des hommes puissent devenir les enfants de Dieu [par adoption]. Le Fils de Dieu goûte la mort afin que les enfants des hommes puissent participer à la vie de Dieu. »
Pierre — Voilà pour Athanase, mais cela ne nous explique pas pourquoi la crise a duré aussi longtemps.
Le père — La faute en incombe à plusieurs des empereurs successifs. Ils se sont mêlés aux débats avec incompétence, s'efforçant d'entraîner les évêques vers leurs positions théologiques, parfois hérétiques, et multipliant les synodes de manière excessive. Une autre cause d'embrouille est venue de l'ambiguïté du vocabulaire théologique. Il a fallu attendre les clarifications géniales de saint Basile pour qu'on se comprenne parfaitement et que l'on puisse parvenir à la formule du concile de Constantinople. Elle fait toujours aujourd'hui autorité.
Pierre — Peut-on dire qu'on a frôlé le désastre ?
Le père — Affirmatif. Le danger qui menaçait l'Église n'était pas illusoire. Il fut même si grand qu'un saint Jérôme s'écriait : « Tout l'univers gémit et s'étonne de se voir arien. » Et saint Grégoire de Nazianze constatait : « Même dans notre camp, beaucoup avaient une foi malade touchant le Fils et un plus grand nombre encore touchant le Saint-Esprit. »
Sophie — Il me semble qu'on reproche parfois à Athanase son intransigeance.
Le père — Il y eut peut-être chez lui un grain de partialité, mais sa foi ne vacilla jamais. Là où beaucoup d'évêques hésitaient, il tint ferme. Et l'enjeu doctrinal était d'une importance telle qu'aucune concession en ce domaine n'était permise. Athanase comprit clairement que céder eût été trahir la foi : le Christ est vrai Dieu et Sauveur. Le christianisme repose sur ce fondement.

NOTE DU CELLÉRIER

❖ Voici les dates des retraites ou récollections pour messieurs qui seront prêchées à l'abbaye en 2026 :

— Récollection du vendredi 13 (soir) au dimanche 15 mars ;

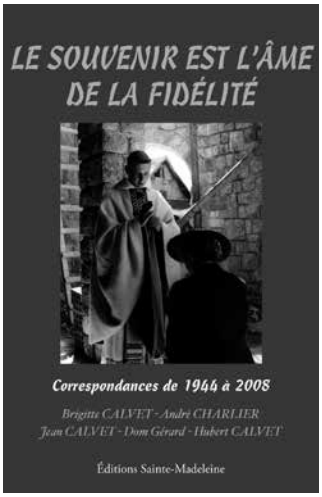
— Récollection du vendredi 8 (soir) au dimanche 10 mai ;

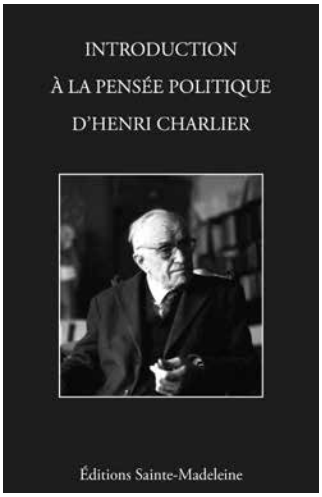
— Retraite du 21 au 26 novembre.

Écrire au Père hôtelier (*hotellerie@barroux.org*) pour plus de renseignements ou pour s'inscrire. Comme chaque année, l'hôtellerie sera fermée du 7 janvier au 6 février, notamment pour permettre différents entretiens ou travaux. Par ailleurs, la communauté suivra sa retraite annuelle du 24 au 31 janvier, et pendant celle-ci la porterie et le magasin seront également fermés.

❖ Trois nouveaux titres viennent de paraître à nos Éditions Sainte-Madeleine :

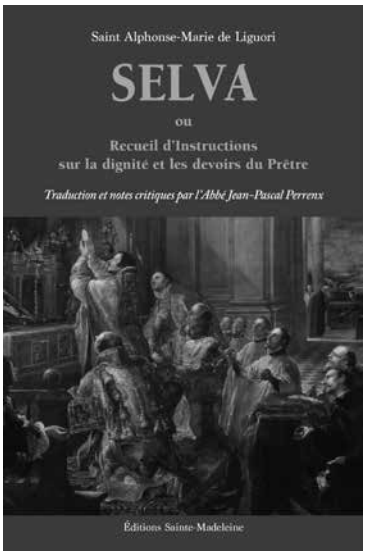
• *Le souvenir est l'âme de la fidélité – Correspondances de 1944 à 2008*, 15 x 21 cm — 474 pages — 22 €. Ces lettres racontent l'histoire de trois frères (Jean, Gérard et Hubert Calvet), et en particulier





celle de notre fondateur Dom Gérard, mais aussi celle de l'Église et de notre pays durant plus de 50 ans. Ce qui marque tout au long de ces textes, c'est la culture littéraire, historique, artistique qu'André Charlier avait transmise à ses élèves.

• *SELVA - Recueil d'instructions sur la dignité et les devoirs du prêtre*, par saint Alphonse-Marie de Liguori - Traduction et notes critiques par l'abbé Jean-Pascal Perrenx, 15 x 22 cm — 838 pages — 25 €. Fort de plus de trente années d'expérience sacerdotale, saint Alphonse expose dans deux séries d'entretiens familiers la grandeur et les exigences du sacerdoce. Sa mission est entièrement tournée vers la gloire de Dieu et le salut des âmes. Que les prêtres soient saints ou qu'ils ne soient pas !



• *Introduction à la pensée politique d'Henri Charlier,* 11 x 18 cm — 78 pages — 7 €. À l'occasion du 50e anniversaire de la mort d'Henri Charlier, cette courte plaquette montre que celui-ci avait développé une réflexion allant jusqu'aux fondements mêmes de la philosophie politique. À l'étudier, on découvre que le maître à penser en philosophie de l'art qu'il était se doublait d'un maître à penser en philosophie politique, capable de traiter du socialisme, du catholicisme social ou encore de stigmatiser des idées fausses répandues en politique (comme la confusion du gouvernement et de l'administration).

❖ Une récollection scoute ouverte à tous mouvements, et prêchée par des moines ainsi que d'autres conseillers religieux scouts, est organisée aux abbayes du Barroux et de La Garde du 20 au 22 février 2026 pour routiers, guides-aînées, chefs de groupes, chefs, cheftaines et commissaires, sur le thème de « Guy de Larigaudie, modèle de sainteté scoute ». Places limitées, inscriptions avant le 14 février.

❖ Le Chapitre Sainte-Madeleine propose à tous les jeunes de 15 à 20 ans, garçons et filles, une retraite spirituelle aux abbayes des moines (pour les garçons) et des moniales (pour les filles) du 20 au 24 décembre 2025 sur le thème de saint Carlo Acutis. Pour toute information et inscription : *chapitre-sainte-madeleine.fr — chapitre-saintemadeleine@gmail.com* — 07 49 39 88 75.

• ***POUR AIDER LES MOINES.*** Chèques à l'ordre de « Monastère Sainte-Madeleine » ou virement sur le compte BPMED : IBAN FR76 1460 7002 1300 1335 2160 848, BIC : CCBPFRPPMAR.
Pour la Suisse : IBAN : CH19 0900 0000 1201 9114 6, BIC : POFICHBEXXX.

Abbaye Sainte-Madeleine – 1201 chemin des Rabassières – 84330 LE BARROUX
Tél. : 04 90 62 56 31 – **Notre site :** *www.barroux.org*

Artisanat Monastique de Provence – dépôt légal à parution